

Parthenay. La vague rose de retour avec plus de 1 000 r

Lundi
4 octobre 2021
1,05 €
N° 23630 - 78^e année
Votre journal à domicile
02 41 80 85 60

Le Courrier
DEUX-SÈVRES de l'ouest

Le Covid-19 a renforcé leur envie de soigner



NIORT. Au Centre de formations paramédicales de l'hôpital, les promotions font le plein. Les nouveaux étudiants infirmiers assurent que le Covid a renforcé leur désir d'être soignants. PAGE 2

Leur foi plus forte que la crise

Ils s'appellent Margaux, Tilane, Audrey, Marine, Paul, Léa, Julie et viennent d'intégrer l'Institut de formation en soins infirmiers de l'hôpital de Niort. Une évidence renforcée par la crise sanitaire.

Chaque soir, je rentrais chez moi épuisée. Je m'effondrais. Je pleurais mais le lendemain, je repartais parce que je savais que ça avait du sens, que c'était là que je devais être. » Margaux n'avait même pas vingt ans quand elle a enfilé sa première blouse blanche en réanimation, puis, au service infectiologie de l'hôpital de La Roche-sur-Yon, en Vendée.

« Les collègues qui n'en peuvent plus. J'ai déjà vu tout ça »

MARGAUX

Aide-soignante et élève infirmière en première année à Niort

C'était en juillet 2019, juste après le confinement. A quelques semaines de la deuxième vague du Covid-19. En première ligne aux côtés de ces soignants devenus « sa deuxième famille ». Une évidence. « Je n'ai jamais eu peur d'être avec eux. Mais j'ai beaucoup pris sur moi tous les jours. Les collègues qui tombent, n'en peuvent plus, font avec les moyens du bord. » Sans blouse, ni masque parfois. « J'ai vu tout ça pendant un an. » Comme les âmes malades s'envolent sans la main de leurs proches. « C'était très difficile à vivre. On était les derniers visages qu'elles voyaient. » Margaux n'a pas fermé les yeux. Au contraire. La toute jeune aide-soignante a décidé d'affronter la sombre réalité et de poursuivre son rêve de devenir infirmière. Après trois échecs, elle a rejoint, cette année, le Centre de formations paramédicales de l'hôpital de Niort pour un cycle de trois ans. Elle n'est pas la seule à avoir suivi ses convictions. Audrey, 22 ans, a aussi quitté son Saumurois bien décidée à « écouter sa petite voix dans sa tête » après avoir perdu son emploi dans



Niort, centre de formations paramédicales, jeudi. Margaux, Tilane, Audrey, Marine, Paul, Léa et Julie sont convaincus d'avoir pris la bonne décision en voulant devenir infirmiers.

Photo: CO - MARIE DELAGE

un bar-tabac à cause de la crise. « Le commerce, c'était une connerie. Les soins, le relationnel, les personnes âgées, j'ai toujours su que c'était pour moi. J'ai ça dans les gènes. Et puis, c'est tout bête mais je pense à mon prochain », raconte la jeune femme qui vient de passer un an et demi en Ehpad. Sans diplôme, ni le salaire qui va avec. Mais avec la foi retrouvée et l'envie de se former. Comme Tilane, 19 ans, qui « se sait à sa place » au milieu des autres élèves de la promotion. Celle qui a côtoyé la mort dans une maison de retraite de La Crèche, ces derniers mois, a souffert

d'apprendre et de « multiplier les expériences partout » où son envie la guidera. « C'est comme ça que je grandirai. »

« Se sentir utile, ça n'a pas de prix »

Léa et Marine, 21 ans toutes les deux, brillent déjà par leur maturité nourrie par leur quotidien d'aide-soignante pour personnes handicapées au foyer de vie Gabrielle-Bordier, à Parthenay. « Chez nous, on n'a eu aucun cas mais parce que les consignes étaient drastiques. Les résidents en ont souffert. Ils se sentaient isolés,

tristes. On était là pour leur remonter le moral. On était fier de les aider, on s'est senti utile, ça n'a pas de prix. Humainement, c'était fort. C'est ce qu'on vient chercher. »

A l'instar de Julie, qui après avoir hésité avec auxiliaire de puériculture, a fait le choix, à 18 ans, de quitter sa Corrèze natale pour donner une autre orientation à son avenir. « Parce que j'aime autant nos aînés que les enfants. Infirmière, ça m'ouvrira plus de portes. »

Paul, 27 ans, acquiesce. Aux urgences de Niort depuis six ans et demi, l'aide-soignant a mis sa vie profes-

sionnelle entre parenthèses pour réaliser « son projet de longue date ». Le signe que le Covid-19 n'a pas eu raison de sa motivation. Je suis comme tout le monde, j'ai mes coups de moins bien. D'ailleurs, je ne connais pas quelqu'un à l'hôpital qui n'a jamais pensé à partir. Mais je ne suis pas rendu à ce point de non-retour. Je suis très attaché à mon service, mes collègues, aux patients. C'est ancré en moi aujourd'hui. » Et il l'espère encore demain.

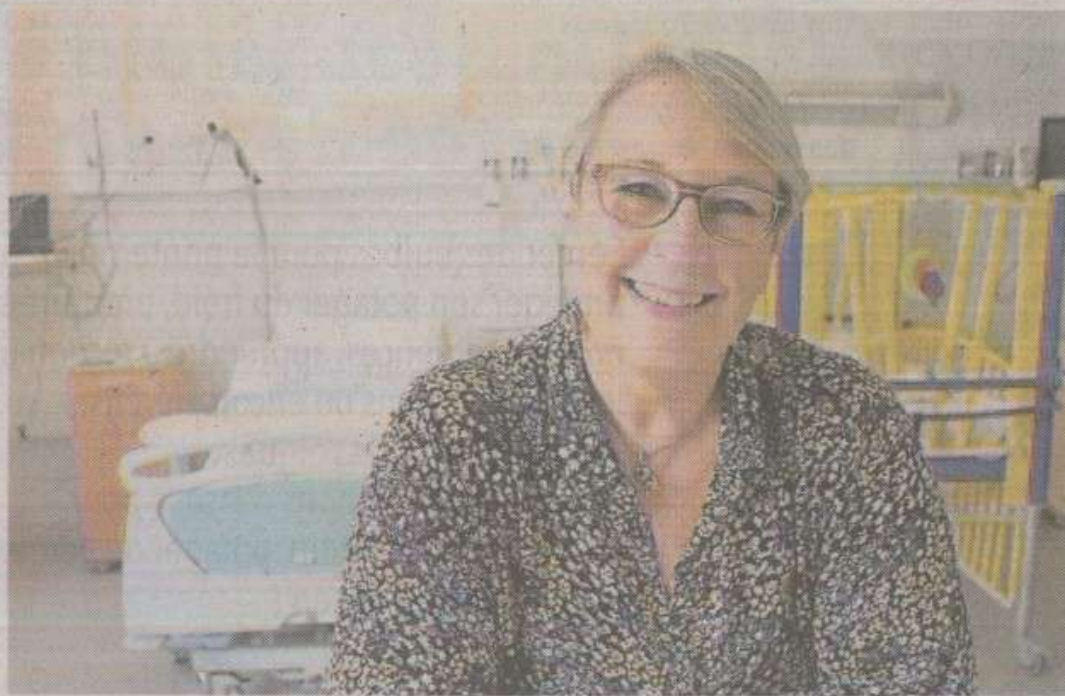
Julien RENON

« La solidarité et l'entraide parlent aux jeunes »

Non, la crise sanitaire n'a pas fait fuir les vocations chez les soignants. Au contraire même. C'est le constat tiré par Amanda Dubray, la directrice du Centre de formations paramédicales (CFP) à l'hôpital de Niort où se côtoient les élèves infirmiers (Ifsi), aides-soignants (Ifas) et les futures auxiliaires de puériculture (Ifap). « *Même si le Covid-19 a appuyé là où ça faisait mal en pointant la dégradation des conditions de travail et les contraintes du métier, des valeurs comme la solidarité, l'entraide, l'esprit d'équipe sont également apparues au grand jour. Ce ne sont pas des vains mots mais une réalité qui continue d'attirer la jeune génération.* »

13% de demandes en plus

A l'instar des attentats de Paris, en novembre 2016, qui avaient suscité un élan d'engagement chez les pompiers et dans les rangs des professionnels de santé, la relève est là. Et elle a de la réserve à en croire les chiffres. A l'échelle de l'ex-région Poitou-Charentes, pas moins de



Amanda Dubray estime que les valeurs de solidarité et d'entraide véhiculées par la crise continuent de faire la différence auprès des jeunes générations.

PHOTO : CO - MARIE DELAGE

5 812 vœux de bacheliers ont été formulés sur la plateforme Parcoursup pour intégrer les écoles de Niort, Thouars, Angoulême, La Rochelle, Rochefort, Saintes ou Poitiers (CHU). « *On est sur une hausse de 13% par rapport à l'année précédente.*

Cette augmentation est conforme à ce qu'on observe au niveau national », éclaire la responsable. Autant dire que l'appel d'air voulu par la Région Nouvelle-Aquitaine en cette rentrée a vite été comblé. « A Niort, on est passé d'un quota d'infir-

miers de 136 à 150 aujourd'hui [Il est de 82 à l'Ifsi, à Thouars, NDLR]. Pour les aides-soignants, on a un agrément de 80 places. C'est stable mais ça se bouscule toujours. » Situation identique chez les auxiliaires de puériculture où la promotion compte 58 étudiants. Des contingents qui sont gonflés par quelques redoublants, apprentis et candidats en formation professionnelle.

Des équipements dernier cri

« *Comme chaque année, il est possible que certains changent de voie au gré des stages qui leur ouvrent les yeux sur le quotidien. Mais cela fait partie de tous les cursus », estime Amanda Dubray pour qui l'attractivité du site niortais s'explique par la qualité des formateurs et les équipements à disposition. « Nos deux laboratoires de simulation et nos deux salles 3D font partie de nos atouts, sans oublier notre offre d'hébergement. On propose aussi des mobilités vers l'étranger. Tout cela concourt à une belle dynamique. »*

J. R.